5^c Journal du Lot 5^c

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	»	»	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

L'offensive est heureuse. On peut espérer percer la ligne allemande en Champagne. — Les Boches cachent la vérité. — Les manœuvres Russes en Prusse. Nos alliés reprennent l'offensive aux deux ailes. Leur situation est excellente sur les Carpates. — Dans les Dardanelles. Les mensonges grotesques des Turcs. — La partie décisive.

Les froids sont passés ; la campagne de printemps s'annonce bien pour les alliés. L'offensive est heureuse partout et en particulier en Champagne où, depuis le 16 février, nous enregistrons des progrès continus qui permettent toutes les espérances.

L'ennemi témoigne, du reste, de son inquiétude ; il nous fait payer nos succès à son tarif habituel : il a assassiné quelques civils, quelques femmes et quelques enfants, à Reims, dont il poursuit la complète destruction avec une rage significative.

« En ce moment, écrit le Matin, la vaillance française bouscule, dans les plaines champenoises, les tranchées allemandes : alors les généraux de l'empereur, furieux d'être battus, reviennent au grand cadavre de pierre, dont ils ont ravagé, brûlé, éventré les tours et les portails. Et à chaque défaite qu'ils subissent, c'est une salve d'infamie qu'ils tirent. »

« Un bombardement par jour, ce sont leurs adieux à Reims ! »

Il faut, en effet, que les sauvages en prennent leur parti. Ce ne sont ni les bombes incendiaires, ni la disparition de quelques malheureuses victimes qui arrêteront nos progrès. Notre mouvement offensif se poursuivra en dépit de tous les obstacles, jusqu'au jour où nous aurons libéré notre sol de l'ordure teutonne.

La meilleure preuve de notre avance continue réside dans la note officielle suivante que publie le gouvernement français :

La presse allemande a, depuis quelques mois, assez régulièrement publié les communiqués français ; elle s'en vantait comme d'une preuve de son « objectivité » et de la force d'âme du peuple allemand.

Or, l'un des plus grands journaux allemands, le *Berliner Tagblatt*, qui prétend s'inspirer de traditions libérales, ne publie dans un numéro du 17 février que la moitié du communiqué français du 16. La prise de trois kilomètres de tranchées sur le front de Perthes-Beaumont et la capture de plusieurs centaines de prisonniers sont omises.

N'est-ce qu'une erreur de composition ? N'est-ce pas plutôt un aveu ?

Triste mentalité ! Les Barbares espèrent que le mensonge suffira à cacher leur défaite !

Et ils en abusent ! Dans le communiqué officiel allemand du 23, ils déclarent que nos troupes sont partout repoussées et que, dans les Vosges, « le Sattelkopf, au nord de Muehlbach, a été pris d'assaut. »

L'Etat-major français donne un démenti catégorique à cette affirmation : « Le communiqué allemand annonce que le Sattelkopf (ouest de Munster) a été pris d'assaut. Cette nouvelle est mensongère. »

Par les deux constatations qui précèdent, on comprend combien les bulletins Wolff relatifs aux succès allemands en Prusse orientale deviennent suspects. Là-bas comme ici, les Barbares travestissent la vérité pour remonter le moral des Germains.

Le mensonge n'a qu'un temps, et le cynisme des Boches ne sera pas davantage éternel !

Le dernier communiqué nous apprend que la violente offensive de nos troupes, pour enfoncer le front ennemi en Champagne, ne se ralentit pas et on peut compter sur un succès complet à bref délai.

Avant-hier encore, nous avons marqué de nouveaux progrès au nord de Mesnil. L'action se développe sérieusement et, comme l'écrit notre confrère de l'Echo de Paris, « les événements qui se déroulent en Champagne poulleuse méritent de retenir tout particulièrement l'attention, car, du résultat de l'effort que nous y faisons dépend en grande partie le succès des opérations à venir qui doivent nous rapprocher de la victoire finale. »

Sur les Hauts-de-Meuse, nouveaux progrès également. Ici, encore, l'action est très intéressante. Nous progressons aux Eparges (sud-est de Verdun) et au Bois-Brûlé (forêt d'Aprémont ; sud-est de St-Mihiel). Notre action s'exerce donc avec succès, à la fois, au nord et au sud de l'enclave ennemie de St-Mihiel. La situation des Barbares, sur ce point, peut devenir intenable très prochainement.

En dehors de ces deux actions, les plus importantes du front, nous marquons quelques avantages, de la Lys à l'Aisne, où tous les combats d'artillerie ont tourné en notre faveur.

Des renseignements complémentaires, recueillis par le Commandement, établissent que les pertes ennemies, aux Eparges, au cours des derniers combats, ont été considérables.

On le voit, le stock de bonnes nouvelles est complet pour que Wolff puisse annoncer aux Barbares un gros succès allemand sur notre front !

Nous pensons que la race des trembleurs avait disparu.

Erreur profonde ! Comme le phénix, cette race renaît de ses cendres ! Cette résurrection est due au recul de nos amis russes.

Tout est à recommencer, nous déclarait, hier, un de nos lecteurs ; les Russes sont battus et les Allemands vont pouvoir augmenter leurs troupes en France.

Battus, les Russes ? Et où diable les trembleurs ont-ils vu cela ! Par une habile manœuvre et grâce à un merveilleux réseau ferré constitué en vue de la guerre, les Allemands, impuissants à enfoncer le front russe en Pologne, ont essayé de tourner nos alliés par le nord.

Avec une rapidité contre laquelle les troupes du tsar ne pouvaient rien, les Barbares ont massé en Prusse orientale un demi-million d'hommes. Les Russes, trois fois moins nombreux, ne pouvaient songer à résister. Accepter la lutte, c'était l'écrasante défaite, c'était donner dans le piège tendu. Nos alliés ont reculé en lâchant pied à pied. Le recul est considérable, c'est entendu ; mais en reculant, les Russes ont trouvé de gros renforts, tandis que les Allemands, diminués chaque jour un peu plus, éloignés de leurs centres de ravitaillement, voyaient leur puissance offensive décroître.

Aujourd'hui, l'équilibre est rétabli. Les Russes, nullement battus, ont reformé leur front infranchissable. Des contingents nouveaux et nombreux ont permis à ce front de reprendre la marche en avant et à l'heure actuelle une contre-offensive est nettement dessinée.

Et c'est à un homme dont personne ne discute la compétence, que nous voulons emprunter notre conclusion, au général de Lacroix dont on connaît la haute autorité.

En résumé, dit-il, et jusqu'à plus ample informé, je ne veux voir dans le recul des Russes qu'un accident, pouvant être réparé par une contre-offensive de nos alliés, qui nous ont déjà donné des preuves de leur ténacité et de leurs capacités manœuvrières.

J'ai déjà dit que les fronts étendus entraînaient la dissémination des forces ; mais, quelle que soit l'extension d'une ligne de bataille, on ne peut prétendre à avoir partout la supériorité numérique. Il faut donc s'attendre à des mécomptes

comme celui qui vient de se produire en Prusse orientale ; mais il convient de ne s'en alarmer que s'ils entraînent manifestement une rupture d'équilibre.

Or, cet équilibre, s'il a été rompu, est nettement rétabli à l'heure actuelle. Les Russes ont donc eu un « accident », ils n'ont pas été battus. Que les trembleurs soient rassurés !

L'avance allemande est donc arrêtée au nord où les Russes reprennent l'offensive.

Sur les Carpates, la situation de nos alliés est toujours excellente. Les efforts Autrichiens pour rejeter nos amis restent vains.

Enfin, du côté de la Bukovine, les troupes moscovites ont également arrêté leur retraite.

Les affaires des alliés vont donc bien sur les deux fronts.

On a lu hier, dans nos dépêches, la nouvelle, particulièrement importante, relative aux Dardanelles. La flotte alliée aurait réussi à rendre libre le tiers du Déroit et elle espère arriver en face de Constantinople dans un temps relativement court.

L'opération est grosse de conséquences pour la Turquie. Comme l'écrit le Temps, « l'écho des coups de canon des Dardanelles fait tressaillir les colonies grecques. Les Arabes, Syriens ou autres, attendent de l'avenir une situation meilleure. Ces aspirations ont toutes un élément commun bien caractérisé : tous ces peuples ont le même désir d'échapper enfin au joug turc, d'être émancipés et libres de gérer leurs affaires conformément à leurs intérêts propres. »

« L'alarme désordonnée » qui régnait à Constantinople se conçoit aisément. « L'homme malade » a le son sort à celui du Bandit qui a déchainé l'épouvantable conflit, il est juste qu'il soit châtié selon ses mérites. L'heure de l'expiation est prochaine pour lui. Ce sera le premier coup porté à la Triple-Entente !

Et avec une rare inconscience les télégrammes ottomans ont la prétention inouïe d'intimider la Triple-Entente !

Un communiqué officiel, reçu de Constantinople en Hollande, dit que la flotte alliée a essayé (sic) de bombarder les ports des Dardanelles. Nos vaisseaux ont tiré « 400 obus sans le moindre résultat » (...), car les 400 obus ont « légèrement blessé un seul soldat, par... un éclat de pierre » (...).

Les grotesque ne s'arrête pas là : Les alliés ont poursuivi le bombardement ; 600 obus de 15 centimètres ont encore été tirés sans résultat. Mais les forts ont riposté et trois navires ont été endommagés, dont un très gravement !

La succursale ottomane de l'agence Wolff fait bien les choses !

Le mensonge est l'arme principale de la Triple-Entente : on ment pour expliquer l'agression de la Belgique, on ment en affirmant qu'on soutient une guerre défensive, on ment aux Boches pour leur faire croire qu'ils sont aux portes de Calais et de Paris, on ment au sujet des pertes Russes ; on ment pour travestir en désastre un recul qui est purement stratégique ; on ment pour cacher les défaites allemandes sur notre front ; on ment partout et toujours ; mais, en vérité, Constantinople dépasse la mesure !... Le but évident est d'impressionner les puissances neutres. L'exagération dans le mensonge obtient certainement un résultat contraire à celui poursuivi.

Les nations sont fières : « La canonnade des Dardanelles, l'activité des alliés sur les fronts de bataille, la note anglo-française qui consacre la resserrement du blocus de l'Allemagne en déclarant saisissables toute propriété allemande, toute cargaison provenant d'Allemagne ou destinée directement ou indirectement à l'Allemagne, ces mesures prises pour arrêter complètement le ravitaillement de nos ennemis, s'ajoutant aux préparatifs militaires, rappelleront à tous, dit le Temps, que la partie décisive s'engage. »

A. C.

En Haute-Alsace

La zone neutre qui, en Haute-Alsace, le long de la frontière suisse s'étend de Liebensweiler jusqu'au Rhin en aval de Neudorf, est maintenant complètement séparée de la zone des opérations par une barrière de fil de fer.

On annonce de Saint-Louis que le tribunal de guerre de Sarrebruck a condamné à neuf mois de prison un Suisse, M. Hermann Burry, Lucernois, pour offense à l'armée allemande et manifestations anti-allemandes.

Dans les communes alsaciennes, l'école primaire vient de procéder aux examens de sortie pour permettre aux élèves qui quittent l'école d'aider leurs parents aux travaux des champs.

Deux sous-marins boches disparus

Des rapports venus de la frontière allemande signalent que l'anxiété grandit à Cuxhaven, car deux grands sous-marins ne sont pas rentrés à leur port.

On craint qu'ils aient été coulés, car ils avaient déjà lundi deux jours de retard.

Sous-marin allemand atteint par un torpilleur français

Le ministère de la marine communique la note suivante :

« Un bâtiment de la flottille de la deuxième escadre légère française a découvert et canonné un sous-marin allemand naviguant en surface à huit milles dans le surlit (sud-ouest) du cap Alprech, près de Boulogne.

« Ce sous-marin a été atteint par plusieurs projectiles avant de plonger. Une nappe d'huile a été constatée au point où il a disparu. »

Deux avions allemands descendus

Le correspondant du « Tyd » à l'Écluse a été informé d'une nouvelle défaite aérienne qu'aurait subi les Allemands. « Dernièrement, dit-il, des aviateurs allemands prenaient leur vol, dans la soirée, d'un champ d'aviation situé entre Thourout et Ostende. Mais les Anglais veillaient et tin de leurs pilotes parvint à planer au-dessus des aéroplanes allemands, dont deux furent descendus ; un troisième fut sérieusement endommagé.

Dans cette action, sept officiers allemands ont été tués.

Les « victoires » allemandes et l'opinion italienne

De l'Idée Nazionale :

« Six mois de guerre et de neutralité nous ont permis d'acquérir une bonne expérience : les victoires de Hindenburg ne nous impressionnent plus.

« Quiconque tâte attentivement aujourd'hui le pouls de la nation sent qu'il bat plus ferme et plus sûr.

« Que Hindenburg vainque dans les lacs mazuriens ou en Pologne, nous estimons que c'est là un épisode de l'immense lutte. »

L'Allemagne affamée

Du World, de New-York :

« La décision prise par le gouvernement allemand tendant à assurer officiellement la distribution des vivres, constitue incontestablement une mesure de guerre ; c'est l'aveu officiel que la situation économique de l'empire allemand est critique. La gravité de la situation, envisagée de notre point de vue, apparaît dans ce fait que la zone de guerre allemande vise ouvertement à effrayer aussi bien les amis de l'Allemagne que ses ennemis. »

Un million de Prussiens hors de combat

Six listes supplémentaires des pertes prussiennes, comprenant 19.752 officiers et hommes tués, blessés ou manquants, portent le total à 990.790. Ces listes ne comprennent par les 110 listes saxonnes, les 121 wurtembergoises, les

115 bavaroises et 18 de marins. La dernière liste relève 8 aviateurs tués, 2 blessés et 4 emprisonnés en Russie ainsi que 2 en France.

La Manche et la Mer d'Irlande fermées

Le passage du chenal du nord qui fait communiquer l'Atlantique avec la mer d'Irlande serait interdit. Les navires entrant dans la mer d'Irlande devront passer devant les stations de garde-côtes situées soit sur l'île Rathlin, soit sur la côte nord de l'Irlande.

Le mouvement des navires dans ces parages sera complètement arrêté entre le coucher et le lever du soleil.

La Hollande s'énerve

La Hollande est émue et révoltée des pertes répétées de navires neutres.

Le journal socialiste « Volk » déclare que les moyens diplomatiques étant impuissants, il serait nécessaire d'envisager la réponse par l'action directe.

Paquebot canonné en vain

Le paquebot « Maloja », de la Compagnie Péninsulaire Orientale, est arrivé samedi après-midi à Plymouth avec 400 passagers. Pendant qu'il se dirigeait sur ce port, samedi dernier, il vit un navire marchand armé en guerre qui lui signifia de s'arrêter. Le paquebot fila à 20 nœuds et arriva à Plymouth après avoir essuyé sans avarie le tir du navire inconnu.

La marche des Russes

Aucun changement véritablement important ne s'est produit sur le front de la Prusse orientale. Notre contre-offensive au nord de Varsovie se développe dans des conditions favorables de Lomza au-delà de Jedwabno. Elle est soutenue par l'artillerie de la forteresse d'Ossowez et menace les forces ennemies. Notre avance dans la région de Prasnysz a rencontré un important groupe ennemi couvrant les lignes de communication. Au Sud-Ouest, entre Plonsk et Racvaz, nous avons forcé un passage.

Cependant, dans l'ensemble et sans rien vouloir exagérer, on peut dire que, depuis dimanche, la situation en Prusse orientale s'est sensiblement améliorée, les forces russes s'étant dérobées aux tentatives d'enveloppement des Allemands dans la forêt d'Augustow. Les Russes ont fait reculer la colonne allemande jusqu'à l'extrémité est du front. Ils avaient reçu de Grodno de nouvelles divisions de renfort. Les Allemands ont laissé derrière eux des pontons, des canons, plusieurs centaines de morts et un grand nombre de prisonniers, preuve que le repli, en ce qui les concerne, n'a rien eu de stratégique, mais leur a bien été imposé.

L'attitude de la Bulgarie

De la Savoremeno Missi, sous la signature de M. Natchevitch, ancien ministre bulgare :

« Aussi bien suis-je profondément convaincu que notre chef de gouvernement, M. Radoslavoff, saura éviter toute aventure au pays. La Bulgarie reste neutre, mais si les événements la forçaient d'abandonner la neutralité, elle ne marcherait qu'avec la puissance qui saurait mieux garantir son succès : la Russie. »

Le bombardement des Dardanelles

Les forts extérieurs des Dardanelles ont été détruits par le bombardement de vendredi. Le bombardement recommença samedi contre les forts intérieurs, et un tiers du détruit est actuellement li-

bre. On espère que le passage complet sera forcé dans quelques jours. L'alarme règne à Constantinople, dont tous les habitants s'enfuient en Asie.

Les Serbes reprennent l'offensive

On annonce que dans la nuit du 20 au 21 février, les Serbes ont envahi le territoire austro-hongrois, près de Bielina, en face de Ratcha, et à Mitrovitza, en occupant une bande de territoire profonde de six kilomètres. Ratcha se trouve en territoire serbe, à l'extrême limite nord-ouest de la Serbie, en face du confluent de la Save et de la Drina.

Biélina est à douze kilomètres en amont sur la rive austro-hongroise de la Drina, en Bosnie. Mitrovitza, sur la rive hongroise de la Save, est à 25 kilomètres environ en aval de Ratcha. La province où se trouve Mitrovitza, région allongée de l'Ouest à l'Est, entre le Danube et la Save, est la Syrmie. Elle est habitée comme la Bosnie, par une population serbo-croate.

L'offensive serbe aura sans doute pour effet de ramener vers l'Ouest une partie des troupes austro-hongroises, actuellement occupées contre la Russie.

En Afrique occidentale

Notification régulière de blocus a été faite, le 22 février, par les gouvernements alliés au gouverneur de l'Afrique orientale allemande, à Dar-Es-Salam. Ce blocus commença à minuit, dans la nuit du 28 février au 1^{er} mars. Les navires neutres auront quatre jours pleins pour sortir.

L'Afrique orientale allemande est située au sud du lac Victoria-Nianza et de la colonie anglaise de l'Afrique orientale.

LETTRE DE ROUMANIE

Bucarest, Février.

La propagande effrénée à laquelle les Allemands se sont livrés ici depuis le commencement des hostilités n'a guère eu les résultats qu'ils escomptaient.

Et cependant que de persévérants efforts ! Mais que d'erreurs aussi, que de grossières et choquantes maladresses !

Avec une population aussi fine, aussi intelligente, aussi latine que celle de Bucarest, il fallait des procédés plus délicats, moins... allemands.

Par centaines. Par milliers, les agents de la kultur germanique s'étaient, d'un v'ourd abattus sur l'élégante capitale de la Roumanie.

Ils s'infiltrèrent, s'insinuèrent partout. Dans tous les milieux on en contra : au théâtre, au boulevard, au café, dans les salons ! Jamais on n'avait vu ici autant d'Allemands !

Partout ils se livrèrent à leur propagande hostile, répandant les nouvelles fausses ou tendancieuses, semant l'argent à pleines mains.

Aussi, l'opinion publique — par moment — était devenue très nerveuse, inquiète même.

Mais bientôt, on n'accorda plus à ces rumeurs trop intéressées que le dédain qu'elles méritaient et le calme est revenu.

Il y a bien deux quotidiens — dont l'un créé pour les besoins de la cause — qui perséverent dans l'inutile propagande contre les alliés, mais rien ne vient plus troubler le calme souriant de Bucarest, si ce ne sont les manifestations francophiles tous les jours plus nombreuses et plus enthousiastes.

Mais si l'opinion est nettement favorable aux alliés, que faut-il penser de l'intervention ?

Parce que depuis ces dernières semaines, M. Take Jenesco, ancien président du Conseil et même M. Telepesco, l'ancien ministre de la guerre, se sont tout d'un coup montrés plus réservés (d'aucuns insinuent : moins francophiles), faut-il craindre que les

manœuvres d'intimidation austro-allemande et la concentration des corps d'armées autrichiens vers le Danube auraient eu, en haut lieu, une influence contraire ?

Ce n'est pas mon opinion. Ce n'est pas non plus celle d'une très haute personnalité qui a bien voulu me confier que « son impression était que, non seulement l'intervention de la Roumanie est désormais certaine, mais qu'elle est « imminente ».

Mon interlocuteur ajouta : « Pas plus que l'opinion publique, restée nettement interventionniste — malgré les efforts des propagandistes allemands — on ne s'est laissé émuoir en haut lieu par les manœuvres diplomatiques et militaires de la... dernière heure et le Gouvernement ne se laissera pas détourner du but que les aspirations roumaines et la volonté nationale lui assignent. »

« Vienne et Berlin ne démentiront pas qu'ils ont eu — ou feint d'avoir — un projet de brusquer la situation en forçant la Roumanie à soutenir sur le Danube une guerre de tranchées. Dès lors, retenue ici, immobilisée d'autre part sur la frontière bulgare, nous nous serions trouvés dans l'impossibilité d'envahir la Transylvanie. »

« Mais le bluff était par trop visible ! L'avance Russe en Hongrie leur donnait déjà bien assez de mal et d'inquiétude pour se mettre un adversaire de plus sur les bras, et nous avions compris de suite que la concentration des corps d'armée austro-allemands (cent mille hommes environ) sur le Danube n'était qu'une manœuvre d'intimidation en même temps qu'une démonstration destinée à soutenir les intrigues diplomatiques et à gagner du temps. »

« Nous choisissons notre moment, que dis-je ! ce moment est choisi et lorsqu'il viendra nos sabres sortiront tous seuls des fourreaux ! »

Jean DERTEL,
(Envoyé spécial de l'Agence
« Paris-Télégrammes. »)

CHRONIQUE LOCALE AU PILORI

Les rapports sur les atrocités commises par les Allemands donnent des détails précis ; mais le bon résultat que les enquêteurs ont obtenu, c'est d'avoir pu établir la liste des bataillons, des compagnies, voire des sections qui se sont rendus coupables des crimes.

De plus, des enquêteurs ont même pu arriver à donner les noms des officiers qui ont commandé ces atrocités.

On signale, parmi les chefs allemands qui se sont particulièrement distingués par des pillages et tueries, à Blamont, le prince de Bavière, commandant le premier corps bavarois. Installé à Blamont, dans le château du chocolatier suisse Burhus, il obtient de son hôte des milliers de kilos de sucre et de cacao en échange de la promesse que son usine serait respectée, mais le prince, lorsqu'il eut mis en sûreté les marchandises demandées, fit mettre le feu à l'usine et menaça du peloton d'exécution Burhus qui protestait.

Le prince de Bavière ne pourra guère se disculper, le jour où il lui faudra rendre des comptes ; il y a comme témoins, des victimes de ses exactions.

Mais la liste est très longue de ces officiers vultueux et assassins ; et de plus en plus, elle s'allonge, à mesure que les Belges, les habitants des pays envahis reviennent en France. L'officier qui commandait les troupes bavaroises qui ont incendié le village de Gerbeville et ont fusillé de 40 à 50 enfants, femmes ou vieillards, se nomme : Von Beeren, général de division, commandant un corps d'armée.

A Enhermenil (Meurthe-et-Moselle), une femme et un petit garçon ont été fusillés par ordre du colonel commandant le 4^e landwehr bavarois. Ce colonel se nomme von Valade.

Une section a refusé d'exécuter l'ordre ; une autre section a obéi. C'est une section de la 2^e compagnie du 1^{er} bataillon, commandée par le sous-lieutenant Willig lequel a déclaré, d'ailleurs, que ce jour était le plus pénible de sa vie.

Ce sous-lieutenant Willig a du remords ; mais que n'aurait-il la section qui refusa de commettre l'assassinat.

Tous ces gens-là doivent être cloués au pilori, en attendant l'heure de la justice.

Les rapports officiels seront, à ce moment-là, compulsés, et il faut bien espérer qu'aucun pays ne voudra donner asile aux hommes dont les atrocités soulèvent d'horreur le monde entier.

L. B.

Remonte

Le Comité du dépôt de remonte d'Aurillac se rendra à Gramat, le jeudi 4 mars, à 7 heures, sur le champ de foire, pour y procéder à l'achat de chevaux de selle de cinq ans, présentés montés ; de chevaux d'attelage de quatre ans, présentés attelés ; de che-

vaux de six ans et au dessus de toute espèce ; de chevaux très étoffés et de grande taille pour artillerie lourde ; de chevaux de cinq ans et mulets pour mitrailleuses d'infanterie (taille minima 1m40) ; et, enfin, de chevaux de selle de quatre ans (nés en 1911), présenté à bout de longe.

Le même Comité se rendra à Assier le lendemain 5 mars, devant la gare, à 8 heures.

Condamnation

Le Tribunal correctionnel de Cahors, à son audience du 22, a condamné le réfugié belge De Wulf à 20 jours de prison et 15 fr. d'amende pour coups et blessures, bris de clôture, dommages à la propriété d'autrui et ivresse publique.

Veroordeeling

De boetstraffelijke rechtbank van Cahors, in zitting van 22 dezer, heeft den belgischen vluchteling, De Wulf François, veroordeeld tot 20 dagen gevang en 15 fr. boet, voor openbare dronkenschap, slagen en kwetsuren, het breken van een afsluiter en het veroorzaken van schade aan een anders eigendom.

Le remboursement des mandats-cartes égarés

Le remboursement du montant des mandats-cartes, signalés comme n'étant pas parvenus, est subordonné aux recherches effectuées dans les services où ces titres ont pu transiter, recherches qui exigent ordinairement une quinzaine de jours.

Lorsqu'il s'agit de mandats émis au profit de militaires, il n'est pas possible d'effectuer dans les mêmes délais le remplacement des titres perdus.

L'administration se trouve donc obligée, pour éviter les paiements irréguliers de n'autoriser le remboursement de ces valeurs qu'à l'expiration d'un délai de cinq mois qui permet de s'assurer, d'après la rentrée des titres payés, que les fonds n'ont pas déjà été encaissés.

Obsèques

Hier ont eu lieu les obsèques du réfugié belge Dorme, mort à l'hôpital, victime d'une maladie contractée au cours du lamentable exode qui l'avait amené jusqu'ici le mois dernier.

Le Secrétaire général de la préfecture et l'Économiste de l'Aspic, en l'absence de parents ou d'amis, ont accompagné le cercueil jusqu'au cimetière.

Afin de diminuer la tristesse de ces convois, nous ferons paraître, en pareille circonstance, une note invitant les personnes qui peuvent disposer de leur temps à faire pour nos pauvres belges ce qu'elles veulent bien faire pour nos soldats.

Passeports pour sortir du Territoire

I. — Pendant la durée de l'état de siège, il est interdit à toute personne de nationalité française ou étrangère de sortir du territoire par voie de terre ou de mer, sans être munie d'un passeport.

II. — Les passeports nécessaires sont délivrés par les préfets des départements intéressés ; à Paris, par le préfet de police.

III. — Les Français liés au service ne peuvent pas recevoir de passeport.

IV. — Ceux qui sont susceptibles d'être appelés en raison de leur âge ou de leur situation militaire ne pourront en recevoir qu'à titre exceptionnel. Ce passeport ne leur sera délivré que sur le vu d'une autorisation spéciale accordée par le général commandant la région de leur domicile (à Paris par le gouverneur militaire).

Les demandes d'autorisations d'absence doivent être adressées aux généraux commandant les subdivisions de région (à Paris au général commandant le département de la Seine) ; elles doivent indiquer la date du départ, la durée de l'absence et les motifs de cette absence. Il est indispensable de joindre à la demande un certificat de position militaire.

V. — La production du passeport sera exigée pour la délivrance des billets à destination de l'étranger, dans les gares et les ports d'embarquement.

Aux Agriculteurs du Lot

Le ravitaillement de l'armée est une question vitale qui doit primer toute autre considération. Les contingents imposés à un département, à une commune doivent être livrés au jour et à l'heure demandés, car ils devront arriver sur le front au moment fixé. Leur non livraison pouvant compromettre l'effort magnifique, mais si dur de nos armées, il est de notre devoir à tous de contribuer par tous les moyens dont nous disposons, d'une manière complète et sûre à la fourniture des contingents qui nous sont imposés. N'oublions pas que si quelqu'un est appelé à s'imposer un sacrifice, un changement dans ses habitudes, c'est la population non combattante.

Il est à craindre que nos populations ne se rendent pas un compte exact de la nécessité de réserver toutes les ressources disponibles pour les besoins de l'armée ; il serait à désirer que nos agriculteurs n'acceptassent les offres d'intermédiaires que dans le cas où les besoins de l'armée auraient été assurés. Il y a là un devoir patriotique que nos populations n'oublient pas quand elles sauront que ces intermédiaires cherchent à acheter nos animaux, nos produits simplement pour réaliser des bénéfices.

Beaucoup de détenteurs désirent conserver le foin, l'avoine nécessaires à l'alimentation des animaux, c'est compréhensible ; mais il ne faut pas oublier qu'il est possible de recourir à d'autres aliments qui, utilisés convenablement, donneront des résultats très rémunérateurs et permettront à l'administration militaire d'acquiescer le maximum de foin et d'avoine indispensables à notre cavalerie.

Est-il possible de restreindre la consommation du foin dans d'assez fortes proportions ? Nous n'hésitons pas à répondre oui, car nous pouvons disposer à l'heure actuelle d'autres ressources alimentaires pour nos animaux.

Les drèches de maïs desséchées, les tourteaux de diverses origines, les sons, les racines fourragères, les topinambours peuvent être utilisés avantageusement.

Les cours de ces denrées sont actuellement assez bas pour permettre des substitutions avantageuses et réaliser des bénéfices tout en nourrissant mieux nos animaux, c'est dire qu'il est possible de constituer des rations sensiblement plus nutritives que le foin avec un moindre prix de revient.

Nous prendrons pour type l'entretien de bœufs de vaches laitières, de moutons et dans les exemples qui vont suivre, nous admettrons les prix ci-après qui se rapprochent sensiblement des prix pratiqués par le commerce.

Foin 8 fr. les 100 kilos.
Paille 6 id.
Betteraves 1 id.
Topinambours 1 id.
Drèche desséchée 15 id.
Tourteau 20 id.

Bœufs. — La ration type d'un bœuf de 700 kilos nourri exclusivement au foin peut être évaluée à 20 kilos, soit une valeur de 1 fr. 60. On peut remplacer cette ration par l'une des suivantes selon les ressources de l'exploitation :

1° Foin 6 kil., soit 0 fr. 48
Paille 5 id. 0 fr. 30
Betteraves 20 id. 0 fr. 20
Tourteau 1 id. 0 fr. 20

Total 1 fr. 18

2° Foin 10 kil., soit 0 fr. 80
Paille 2 id. 0 fr. 12
Tourteau 2 id. 0 fr. 40

Total 1 fr. 32

3° Foin 10 kil., soit 0 fr. 80
Topinambours 10 id. 0 fr. 10
Drèche 2 id. 0 fr. 30

Total 1 fr. 20

4° Foin 3 kil., soit 0 fr. 24
Paille 5 id. 0 fr. 30
Drèche 5 id. 0 fr. 75

Total 1 fr. 29

Il serait possible de varier les rations précédentes, mais ces exemples suffisent à montrer que les substitutions alimentaires sont possibles et surtout économiques.

Vaches laitières. — Une vache laitière de 500 kilos et donnant 8 litres de lait par jour, exclusivement nourrie au foin devrait recevoir au moins 20 kilos de foin, soit une dépense de 1 fr. 60. Cette ration peut être remplacée par l'une des suivantes :

1° Foin 10 kil., soit 0 fr. 80
Paille 2 id. 0 fr. 12
Betteraves 20 id. 0 fr. 20
Drèche 2 id. 0 fr. 30

Total 1 fr. 42

2° Foin 10 kil., soit 0 fr. 80
Paille 3 id. 0 fr. 18
Tourteau 1,500 soit 0 f. 225
Drèche 1 id. 0 fr. 15

Total 1 fr. 335

De ces exemples, il résulte qu'il est possible de réserver une grande quantité de foin pour l'armée tout en réalisant des bénéfices sur l'alimentation des animaux et en nourrissant mieux ces derniers. Les détenteurs de foin auront avantage à en conserver des quantités aussi grandes que possible, il sera acheté par l'intendance à un prix rémunérateur, les sommes ainsi réalisées seront utilisées pour une partie à l'achat des aliments de substitution et l'autre partie constituera un bénéfice pour les cultivateurs.

Il est bien évident que les substitutions doivent se faire progressivement ; on commencera par remplacer une petite quantité de foin par un aliment bien accepté par les animaux, puis, petit à petit, on augmentera la quantité distribuée journellement pour arriver à une substitution complète dans une dizaine de jours.

Lascabanes

La journée du 75. — La journée du 75 a produit dans notre commune la somme de 10 fr.

Une collecte, due à l'initiative des élèves de nos écoles, a produit la somme d'environ 20 fr. laquelle sera employée à acheter : lainages, chocolat, tabac, etc., qui seront envoyés à nos soldats du front.

Nous félicitons nos écoliers et nos écolières de leur bon cœur et nous les remercions au nom de nos vaillants soldats.

Camburat

La journée du 75. — La vente de l'insigne a produit la somme de 60 fr. 50.

Merci à tous au nom de nos héros soldats.

Classe 1916. — Un seul conscrit, Galy Félix, a été reconnu bon pour le service.

Fons

Foire du 22 février. — Notre seule foire a été peu importante par suite du très mauvais temps qu'il a fait toute la journée.

Peu de bestiaux conduits et quelques rares marchés traités à des prix très élevés.

Espédaillac

Mort au champ d'honneur. — Nous apprenons avec regret la nouvelle de la mort de M. Eloi Rulhe, gendre Pradié, décédé à l'hôpital de Suippes à la suite de maladie contractée au front.

Asa jeune veuve et à toute sa famille nous offrons nos sympathiques condoléances.

La journée du 75. — La vente de l'insigne a produit la somme de 50 fr. Merci à tous pour nos vaillants soldats.

Classe 1916. — Sur 8 conscrits de notre commune, 6 ont été déclarés bons pour le service armé. Ce sont : Bern Marcel, Carbonnel Edouard, Carbonnié Louis, Carbonnié Paul, Leymarie Antoine et Magné Jacques. 2 ajournés : Coldefy Victor et Labahnie Edouard.

CONSTANTINOPLE MENACÉ, VEUT SE DÉFENDRE !

LES PIRATES OPÈRENT TOUJOURS

Le recul Russe est définitivement arrêté aux deux ailes

Dernière Heure

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 24 FÉVRIER (22 h.)

De la Lys à l'Aisne, COMBATS D'ARTILLERIE, parfois assez vifs et TOUS FAVORABLES POUR NOUS.

En Champagne, au nord de Mesnil, NOUS AVONS RÉALISÉ DE NOUVEAUX PROGRÈS ET REPOUSSÉ PLUSIEURS CONTRE-ATTAQUES.

NOTRE ARTILLERIE des Hauts-de-Meuse A RÉDUIT AU SILENCE PLUSIEURS BATTERIES ALLEMANDES.

Des rapports complémentaires précisent l'importance particulière de notre succès aux Eparges et l'étendue des pertes ennemies. Sur une très petite partie du front, enlevée par nous, nous avons déjà trouvé plus de six cents morts allemands.

D'après des prisonniers faits depuis la fin de l'action, LES DEUX RÉGIMENTS chassés de leurs positions par notre attaque, ONT PERDU PLUS DE TROIS MILLE HOMMES, c'est-à-dire plus de la moitié de leur effectif.

NOUS AVONS PROGRESSÉ au Bois-Brûlé (forêt d'Aprémont).

Communiqué du 25 Fév. (15 h.)

(Transmis au "Journal du Lot" par PARIS-TÉLÉGRAMMES)

Près de Lombaertzyde, NOTRE ARTILLERIE A DÉMOLI DES BLOCKHAUS ET OBSERVATOIRES ENNEMIS.

En Champagne, NOUS AVONS MAINTENU NOS NOUVEAUX PROGRÈS, réalisés hier.

TOUTES LES CONTRE-ATTAQUES ENNEMIES ONT ÉTÉ REPOUSSÉES.

Nos aviateurs ont lancé soixante bombes sur les gares, trains et rassemblements ennemis. Ce BOMBARDEMENT, qui a pu être contrôlé, A ÉTÉ TRÈS EFFICACE.

En Argonne, à Marie-Thérèse, L'ENNEMI A TENTÉ UNE ATTAQUE QUI A ÉTÉ IMMÉDIATEMENT ARRÊTÉE.

Entre l'Argonne et la Meuse, au bois Cheppy, NOUS AVONS RÉALISÉ DE NOUVEAUX PROGRÈS.

Notre artillerie lourde a détruit des abris blindés.

L'ennemi n'a pas pu nous reprendre les tranchées conquises par nous.

En Lorraine, près de Parroy, il y a eu rencontre de patrouilles, LES ALLEMANDS ONT ÉTÉ MIS EN FUITE.

Promotion. — Mme Delbreil, notre sympathique institutrice, vient d'être promue à la 3^e classe. Félicitations.

Saint-Germain

Foire. — A cause du mauvais temps de la journée la foire de Saint-Germain a été presque nulle.

C'est un grand préjudice pour le commerce local et régional, attendu que ces foires de Saint-Germain sont réputées à juste titre comme les meilleures de l'année et de la région.

CHEZ NOS VOISINS

FUMEL

C'est avec une vive satisfaction que nous apprenons le réveil de la police des mœurs ; ici plus que partout ailleurs la vigilance de cette dernière devrait toujours être en éveil.

Espérons qu'il en sera ainsi pour le plus grand bien de la population en général, et de la jeunesse fumeloise en particulier.

Nous apprenons en effet qu'une

Pour envoyer à nos soldats achetez :

Pierres ferro-cérium pour tous briquets. — Briquets amadou à silex. — Méchas amadou et à essence pour briquets. — Réparations de tous briquets estampillés. — Réchaud « Victoria » 95 % d'alcool solidifié. — Le « Radior » Réchaud à alcool solide, allumage automatique emboîté dans sa tasse aluminium à anse pliante, formant un tout parfait. — Lampes électriques de poche, piles et ampoules de rechange. — Sous-vêtements et gants en tissu laine des Pyrénées. — 6 pierres ferro-cérium assorties et tarifs ci-dessus contre un franc adressé à : Edouard JOUCLAS, à Gramat (Lot). Agents et placiers demandés.

enquête est ouverte sur une grave affaire de meurtres à la suite de laquelle plusieurs adolescents sont malades.

M. le maire de Fumel soucieux de la santé de ses administrés saura prendre toutes les mesures que comportent la situation.

Nous comptons aussi sur la ténacité et la vigilance de M. Gachet, commissaire de police.

Madame V^e Paul MILHET

remercie toutes les personnes qui lui ont donné des marques de sympathie dans le grand malheur qui vient de la frapper.

Elle informe sa nombreuse clientèle, qu'elle continue son commerce et que la

TEINTURERIE PARISIENNE

est à même de lui donner, comme par le passé, entière satisfaction.

Le propriétaire-gérant :

A. COUESLANT.

Télégrammes particuliers

Paris, 12 h. 15

Constantinople menacé

On télégraphie d'Athènes : Les Turcs préparent la défense de Constantinople. De nombreuses troupes et de l'artillerie lourde ont été envoyées dans les îles de la mer de Marmara.

Les pirates opèrent

On mande de Douvres : Le vapeur anglais Harpation a été torpillé près de Beachhead. — Le steamer Parama a été coulé au même endroit. Les Equipages des deux bateaux ont été sauvés.

Le blocus et les pays scandinaves

On télégraphie de Copenhague : La conférence des représentants des pays scandinaves, relative au blocus, est ajournée.

Sur le front Russe

On mande de Petrograd : Une partie considérable du 20^e corps russe, qui avait été enveloppé par les Allemands, pourra rejoindre les forces principales sur le Niémen.

En Bukovine

De Petrograd, on affirme que la retraite russe en Bukovine est terminée.

La situation se tend entre l'Allemagne et les États-Unis

L'Associated Press, de Washington, affirme que la situation devient de plus en plus sérieuse et même grave entre les États-Unis et l'Allemagne.

Les Turcs voudraient de l'argent

De Berne : Djavid Bey est parti pour Berlin, conférer avec le monde financier.

En Belgique

Le Gouverneur général de la Belgique a autorisé la mise sous séquestre des entreprises des belligérants en Belgique.

La population ouvrière allemande mécontente

On mande de Zurich : Le relèvement du prix maximum des pommes de terre cause dans la population ouvrière allemande une véritable surexcitation.

PARIS-TÉLÉGRAMMES.

Les Turcs, qui annonçaient que leurs forts avaient mis à mal la flotte anglo-française, ne paraissent pas prendre au sérieux leurs propres affirmations ! Les gouvernants de Constantinople éprouvent quelques craintes, puisqu'ils prennent des mesures énergiques pour essayer de barrer la route aux vaisseaux des alliés. Nous espérons que rien ne résistera à l'offensive qui a été prise dans les Dardanelles.

Les pirates opèrent toujours ! Hier encore, ils ont réussi à couler deux bateaux anglais. Ces pertes sont préjudiciables ; elles ne modifieront en rien la situation actuelle ; elles ne diminueront pas la supériorité navale de l'Angleterre ; elles ne changeront rien au résultat final ; les crimes des Barbares sont plus nombreux, c'est tout. On retrouvera tout cela au règlement des comptes.

De Petrograd on affirme, à nouveau, que le recul de nos alliés est complètement arrêté aux deux ailes. Après avoir chanté victoire, les Austro-Allemands vont maintenant déchanter !

Les bonnes nouvelles succèdent aux bonnes nouvelles et les progrès forment un total qui devient sérieux. Le Temps, journal dont on ne peut contester l'autorité, déclare qu'on peut espérer que la ligne allemande va être rompue en Champagne.

Cette affirmation, visée par la double censure civile et militaire parisienne, a une importance qu'il ne faut point exagérer, mais qu'il serait maladroît de nier.

Donc tout va bien sur le front, notre avance s'accroît et... le grand jour approche.